

“ L'unité visible semblerait être tout à la fois (d'après les paroles de saint Paul et celles du Seigneur) la preuve de la vraie religion et le signe de l'adoption spirituelle, et cependant, nous Anglais, nous méprisons les Grecs, nous haïssons les Romains (catholiques), nous tournons le dos aux dissidens d'Écosse &c. ou encore nous nous contentons d'appeler l'Église locale *notre* église catholique, comme si, en limitant à nous-mêmes (*notre*) ce titre, nous ne perdions pas *ipso facto* tout droit à être regardés comme tels !

“ Une circonstance augmente la force de cet argument, c'est que saint Augustin semble, du moins au premier aperçu, s'en servir péremptoirement contre nous dans sa controverse avec les Donatistes, qu'il représente comme condamnés, simplement parce que qu'ils sont séparés de l'*Orbis terrarum*. Le point en discussion lui paraît *quæstio facillima*, tellement qu'il en appelle individuellement aux donatistes, et qu'il abandonne la décision de la question à leur jugement privé.

“ La force de cette objection, avouons-le avec sincérité, est profondément sentie par un grand nombre de personnes ; mais moins la difficulté sera dissimulée et mieux cela vaudra, car il y aura chance alors qu'étant connue, on puisse avec le temps y porter remède. Un mal aussi grand que celui de notre isolement ne saurait, nous en sommes persuadés, subsister plus longtemps, car il révolte le sentiment et le sens commun des personnes religieuses.

“ Notre isolement fait la véritable force du Romanisme (catholicisme) contre nous, et si les hommes qui ont mission pour cela ne prennent pas la question en sérieuse considération, ils peuvent regarder comme certain que notre Église éprouvera prochainement des pertes sérieuses et à jamais regrettables pour elle.

“ Si le jugement privé peut s'exercer sur quelques points, c'est certainement sur les choses sensibles. En ce moment, nos oreilles sont fatiguées d'entendre les injures lancées par les membres de notre Église contre ses sœurs les Églises des pays étrangers. Ce n'est pas que l'on signale avec gravité et avec tendresse ce que leurs pratiques ont de corrompu, comme devraient le faire des hommes pécheurs et ignorans, qui reconnaîtraient que nous avons, nous aussi, de grandes imperfections qu'on ne saurait avec justice reprocher à nos frères du dehors. Mais, en vérité, nous ne semblons pas du tout disposés à reconnaître dans ces étrangers nos frères ; nous les traitons, selon l'arrogante façon de John Bull, comme Français, Espagnols, ou Autrichiens : nous oublions qu'ils sont chrétiens. Nous agissons comme si nous pouvions nous passer de frères ; comme si la condition à laquelle nous sommes chrétiens n'était pas d'avoir des frères dans le monde entier ; comme si nous ne cessions pas d'être chrétiens, du moment où nous cessons d'avoir des frères. Si nos regards se tournent vers l'Orient, qu'y voyons-nous ? Au lieu de nous rappeler qu'il y a là des Églises chrétiennes, nous abandonnons aux Russes le soin de protéger les Grecs, aux Français celui des Romains, et nous nous contentons d'élever à Jérusalem une Église protestante, d'aider les Juifs à rebâtir leur temple ; nous devenons les augustes protecteurs des Nestoriens, des Monophysites et de tous les hérétiques dont nous entendons parler, où encore nous entrons en ligne avec les musulmans contre les grecs et les romains.